

LECTURE

Quand maison rimait avec expérimentation

Avec «Villas 60-70 en France», l'historienne Raphaëlle Saint-Pierre nous fait découvrir la production architecturale d'une période qui n'a rien perdu de son actualité par les questionnements qu'elle nous renvoie.

Certains pourraient n'y voir qu'un de ces « beaux livres » qui pullulent à l'approche de Noël: la période bénie des années 1960, des paysages de rêve, des architectes-pionniers à l'aube de leur gloire et des maisons délicieusement rétro-futuristes, pleines de poufs et de moquette au mur. Mais ce serait être injuste vis-à-vis du travail accompli par Raphaëlle Saint-Pierre, historienne et collaboratrice régulière du « Moniteur », pour mettre en perspective et problématiser la pensée et les réalisations d'une époque.

Creuset architectural

L'auteur connaît bien la maison, si l'on ose dire: son précédent opus, « Villas 50 en France », publié chez le même éditeur, lui avait fait découvrir de précieuses archives à valoriser. C'est chose faite avec cet ouvrage qui magnifie la créativité foisonnante d'une décennie, qu'elle soit le fait d'architectes français (Claude Parent, Roland Simounet, etc.) ou étrangers (Marcel Breuer, Richard Neutra, etc.). Difficile pourtant de parler ici de « style », tant les courants sont multiples, en résonance avec la contestation sociale naissante et l'émergence outre-Atlantique d'une contre-culture. Mais une constante perdure: la maison reste LE laboratoire de l'expérimentation architecturale, le creuset où prennent forme et vie les influences les plus diverses, parfois très éloignées de la discipline elle-même. La première partie du livre soulève des interrogations dont l'écho est perceptible encore aujourd'hui. Lorsque Marcel Lods ou Jean Prouvé mettent au point des maisons à industrialiser – qui ne seront d'ailleurs presque jamais – comment ne pas y voir le souci de barrer la route aux « pavillonneurs », en logeant le plus grand

nombre à moindre coût dans un habitat de qualité? Comment ne pas y lire la réflexion toujours actuelle sur l'industrialisation du bâtiment? Plus loin, l'enthousiasme pour la science, voire la science-fiction, nourrit la porosité entre recherches structurelles et arts



1. Bulles en béton à Chapias (Ardèche), Claude Häusermann-Costy et Joël Unal, 1973.
2. Maison à Glanville (Calvados), Marcel Breuer, 1972. Deux paraboloïdes hyperboliques en toiture...



plastiques. Dômes géodésiques, paraboloïdes hyperboliques, « ruines proliférantes » et bulles de béton projeté alimentent les rêveries construites d'Antti Lovag, Jacques Couëlle, etc. Une « poétique de la forme » que célèbre à sa manière Archilab 2013 (1). Enfin, la crise pétrolière de 1973 suscite l'utilisation rationnelle du solaire (Guy Rottier) ou du bois (Pierre Lajus, Jean-Pierre Watel), prélude à l'écologie et au bioclimatisme désormais omniprésents. La seconde partie du livre analyse et présente en images une trentaine de villas, connues ou non, mais toutes également époustouflantes d'inventivité et de fraîcheur. En repositionnant ainsi l'architecture

de ces maisons à la lumière des préoccupations contemporaines, Raphaëlle Saint-Pierre a su éviter l'écueil de la nostalgie, heureuse ou malheureuse. Aucun passéisme dans son travail, donc, mais une relecture critique et éclairante de l'œuvre construite d'une décennie dont les résurgences sont toujours vivaces sur la scène architecturale contemporaine. Témoins hiératiques et fragiles d'une époque disparue, les villas des années 1960-1970 nous parlent, et nous aimons cela.

■ Jacques-Franck Degioanni

(1) « Archilab 2013 hybride l'architecture et le vivant » dans « Le Moniteur » n° 5731 du 27 septembre 2013, pages 32-33.



« Villas 60-70 en France », par Raphaëlle Saint-Pierre. Préface de Dominique Amouretti, 23 x 29 cm, 320 pages, 65 euros. Editions Norma.